

CJ ENM CO., LTD. PRÉSENTE

UNE PRODUCTION MOHO FILM

EN ASSOCIATION AVEC KG PRODUCTIONS



AUCUN AUTRE CHOIX

UN FILM DE
PARK CHAN-WOOK



LEE BYUNG HUN

PARK HEE SOON

LEE SUNG MIN

CHA SEUNG WON



ARP Sélection
présente



AUCUN AUTRE CHOIX

UN FILM DE
PARK CHAN-WOOK

Durée : 2h19

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Hopscotch Cinéma
Alexis Delage-Toriel
adelageteriel@hopscotchcinema.fr
Pierre Galluffo
pgalluffo-projet@hopscotchcinema.fr

www.arpselection.com

« Je voulais réaliser un film qui incite les spectateurs à se poser des questions.

Quel est le niveau de vie considéré comme le plus bas pour la classe moyenne coréenne contemporaine ?
Quel niveau de vie faut-il maintenir pour pouvoir considérer que sa vie est décente ?

Que souhaite protéger exactement cet homme ? »

Park Chan-wook

Synopsis

Cadre dans une usine de papier, You Man-su est un homme heureux.
Il aime sa femme, ses enfants, ses chiens, sa maison.
Lorsqu'il est licencié, sa vie bascule.
Il ne supporte pas l'idée de perdre son statut social et la vie qui va avec.
Pour retrouver son bonheur perdu, il n'a aucun autre choix que d'éliminer tous ses concurrents...

Entretien avec Park Chan-wook

Vous avez mis plus de vingt ans pour adapter ce roman à l'écran. Qu'y avait-il dans cette histoire et ses thèmes qui vous a captivé pendant toutes ces années ?

Quand j'ai lu le livre il y a une vingtaine d'années, j'ai tout de suite su que je voulais l'adapter au cinéma. C'est une histoire qui traite à la fois du monde intérieur brûlant d'un individu et des grandes problématiques sociétales qui l'entourent. L'adapter me permettait d'explorer ces deux dimensions de façon totalement fluide, et c'est exactement le type de sujet cinématographique que recherchent les réalisateurs.

J'ai aussi immédiatement eu des idées sur des choses que j'avais envie de modifier ou d'ajouter durant le processus d'adaptation. La tragédie du livre me fascinait, mais j'y voyais aussi un potentiel de comédie noire, ce qui pouvait donner un film à la fois dramatique et jubilatoire. J'ai aussi eu l'idée d'ajouter une couche supplémentaire : que la femme et le fils du protagoniste finissent par comprendre les choses terribles qu'il a faites. Souvent, quand quelqu'un se dit : « Je le fais pour ma famille », c'est précisément cette chose-là, ou la poursuite de celle-ci, qui finit par détruire ou abîmer sa famille. Quel paradoxe tragique. Dès que cette idée m'est venue, je n'ai plus jamais voulu lâcher le projet.

Quand vous dites que la famille de Man-su finit par être détruite, est-ce parce qu'ils sont tous moralement compromis à la fin ? Ou parce que Man-su leur a transmis son traumatisme générationnel ? On pourrait aussi penser en sortant du film, que Man-su a finalement obtenu tout ce qu'il voulait.

Cette incertitude est précisément ce que je recherchais, car c'est cette question qui m'a intrigué. Lorsque le public quitte la salle, comment interprétera-t-il l'avenir de cette famille ? Par exemple, l'un des plus grands moteurs de Man-su tout au long de l'histoire est d'éviter d'être forcé de vendre la maison familiale. Vers la fin, Mi-ri, sa femme, finit par dire : « Nous n'allons pas vendre la maison. » Mais elle ajoute : « Nous ne pouvons pas ! Nous venons de planter ce pommier ! » Il y a deux façons d'interpréter cela. Elle pourrait vouloir dire : « Nous avons construit et nourri cette maison ensemble. Nous avons fait tant de choses ensemble, nous ne pouvons pas laisser tomber. » Ou alors, elle laisse entendre qu'elle sait qu'un cadavre est enterré sous ce pommier. Dans ce cas, elle veut dire : « Si nous vendons la maison, les nouveaux propriétaires pourraient déterrer un corps par accident. Nous ne pouvons jamais laisser cela arriver, donc nous ne pourrons jamais partir. Je sais ce que tu as fait, et nous ne reviendrons jamais à la vie d'avant. » Il y a d'ailleurs des indices et ambiguïtés similaires sur ce que les enfants savent et sur la façon dont cela les a affectés.

Bien que la satire soit d'un noir glaçant, ce film est le plus ouvertement comique de tous ceux que vous avez réalisés.

Je dirais que j'utilise toujours les mêmes ingrédients ; je les ai simplement mélangés différemment pour cette recette. J'ai toujours aimé instiller de l'humour noir dans mes récits, mais dans ce film, l'humour ressort beaucoup plus. C'était très important dès le départ. Le livre n'est pas franchement comique, mais j'ai pensé qu'en exagérant la bêtise de Man-su, je pouvais renforcer le message. Je voulais vraiment mettre en valeur l'absurdité tragique de ses idées et la manière dont il les met en œuvre.

Comme il le dit dans le film, « le pistolet doit être pointé sur ton ennemi, pas sur ton ami. » Il faut s'attaquer au système. La solution à nos problèmes ne peut venir que de la lutte contre le système. Mais, de façon très stupide, il en vient bientôt à viser ses propres collègues, ces pauvres ouvriers qui sont dans la même situation précaire que lui. Cela le conduit à commettre des actes profondément immoraux, tout en se persuadant qu'il n'a pas d'autre choix, qu'il fait tout cela pour sa famille. Et le résultat, c'est qu'il se dégrade lui-même et détruit sa famille dans le processus. Il est donc probable que tout ce qu'il a fait soit vain. C'est tragique, mais aussi terriblement absurde.

Vous avez souvent parlé de l'impact profond qu'ont eu sur vous les films américains classiques que vous avez vus enfant sur les chaînes militaires américaines en Corée dans les années 1970. Mais je me demande si les dessins animés américains de l'époque ne vous avaient pas aussi influencé — car les actions de Man-su évoquent parfois les « Looney Tunes ». On sent cette influence dans votre langage visuel.

C'est tout à fait exact ! Et vous avez raison : les gens évoquent souvent les influences « nobles » comme les films d'Hitchcock (rires). Mais je regardais énormément de dessins animés à la télévision quand j'étais enfant, et j'ai toujours adoré l'humour visuel incongru qu'on y trouve. Ces dessins animés m'ont certainement influencé.

La séquence où Man-su confronte sa première victime, arme au poing, dans son salon, c'est un duel classique, les personnages se font face, prêts à tirer. Vous en avez fait une scène originale et hilarante. Comment l'avez-vous conçue ?

Cette scène dit beaucoup de choses. Man-su arrive en portant plusieurs gants superposés sur sa main droite. Ce sont en réalité des gants de cuisine. Il les a mis pour étouffer le bruit de son arme, mais la musique est tellement forte qu'il se rend compte qu'il n'en a pas besoin, alors il les retire un à un, de

manière théâtrale. En dessous, on découvre qu'il a littéralement attaché le pistolet à sa main avec des fils en vinyle. Cela montre sa résolution : quoi qu'il arrive, il ne lâchera pas l'arme. Il est connecté, presque fusionné à elle, ne faisant plus qu'un avec elle. Bien sûr, tout cela révèle aussi à quel point il est un tueur maladroit et ridicule. Ce n'est pas un assassin professionnel. Puis il hurle ces répliques extraordinaires. Comme on l'a vu, Man-su observe sa cible, Beom-mo, depuis quelque temps et ils ont beaucoup en commun, au-delà du fait d'être deux ouvriers licenciés d'une papeterie. Ils partagent une passion : Man-su s'enferme dans sa serre pour s'occuper de ses bonsaïs et de ses plantes, tandis que Beom-mo est obsédé par la musique et les vinyles. Je voulais exploiter cette similarité.

L'idée étant que ces hommes ont bel et bien un « autre choix » ?

Exactement. Man-su a observé la vie de Beom-mo de près, et il est frustré par ce qu'il voit. Il lui crie : « Tu n'écoutes même pas les suggestions raisonnables de ta femme ! Qu'est-ce qui t'empêche d'ouvrir une boutique de vinyles, comme elle te l'a suggéré ? ! » Bien sûr, ce sont des choses qu'il devrait se dire à lui-même. Il refuse de l'admettre, mais il pourrait simplement vendre sa maison, déménager sa famille dans un logement plus modeste et se consacrer au jardinage, qu'il aime tant. Ce serait bien mieux que de tuer des gens pour rester dans l'industrie papetière. Mais il rejette cette option.

Beom-mo devient une occasion de s'adresser à lui-même, en quelque sorte. C'est presque comme s'il criait devant un miroir.

Là-dessus intervient un troisième personnage dans cette mêlée : la femme de Beom-mo, qui a une liaison. Beom-mo suppose que Man-su est l'amant de sa femme ; donc, quand Man-su l'attaque, il ne se demande pas comment il connaît tout ces détails sur sa vie. Il s'écrie : « Elle te raconte même ça ?! » Autrement dit : « Elle te raconte notre intimité ?! » C'est profondément humiliant pour lui et Man-su éprouve de la compassion pour lui, tout en essayant de le tuer, ce qui rend la scène encore plus drôle. Pendant ce temps, la femme de Beom-mo entre en scène. Elle tente de protéger son mari en attaquant Man-su, mais en même temps, elle est d'accord avec les reproches qu'il adresse à Beom-mo, donc elle aussi se met à hurler sur son mari. Cela crée un chaos circulaire absurde. Le moment le plus comique pour moi, c'est que, en pleine scène de violence, alors qu'on tente littéralement de le tuer, ce qui indigne le plus Beom-mo, c'est que le haut de sa femme se met à glisser. Il est sur le point de mourir, mais ce qui lui arrache le cri le plus pitoyable, c'est de voir un bout de peau de sa femme exposé.

Depuis « Joint Security Area », vos films ont toujours eu une résonance sociale, mais vous n'aviez jamais abordé les préoccupations contemporaines de façon aussi directe. Pensez-vous que nous ayons encore un autre choix ?

(Gros soupir) Eh bien, quand on regarde l'état du monde, il est effectivement difficile d'être optimiste. Mais je n'ai ni le courage, ni la carapace suffisante pour déclarer que tout est perdu. Avec la vitesse à laquelle la technologie évolue, sans oublier la menace du changement climatique, que nous ne traitons absolument pas, je pense que nous allons affronter des crises que l'humanité n'a encore jamais connues. J'ai peur, moi aussi. Mais il est encore trop tôt pour abandonner complètement. Malgré nos tragédies et nos erreurs, je veux croire que l'humanité a encore la capacité de progresser.

Filmographie

- | | |
|------|--|
| 2024 | Soulèvement - Producteur, scénariste |
| 2022 | Decision to Leave - Producteur, réalisateur, scénariste |
| 2018 | The Little Drummer Girl (Série) - Réalisateur |
| 2016 | Mademoiselle - Producteur, réalisateur, scénariste |
| 2013 | Snowpiercer : Le Transperceneige - Producteur |
| 2013 | Stoker - Réalisateur |

- 2009 **Thirst, ceci est mon sang** - Réalisateur, scénariste
- 2006 **Je suis un cyborg** - Réalisateur, scénariste
- 2005 **Lady Vengeance** - Réalisateur, scénariste
- 2003 **Old boy** - Réalisateur, scénariste
- 2002 **Sympathy for Mr. Vengeance** - Réalisateur, scénariste
- 2000 **Joint Security Area** - Réalisateur, scénariste
- 1997 **Trio** - Réalisateur, scénariste
- 1992 **The Moon Is What The Sun Dreams Of**
- Réalisateur, scénariste

Récompenses :

- 2022 **Festival de Cannes** : Meilleur réalisateur
« *Decision to Leave* »
- 2009 **Festival de Cannes** : Prix du Jury
« *Thirst, ceci est mon sang* »
- 2007 **Festival de Berlin** : Prix Alfred Bauer
« *Je suis un cyborg* »
- 2004 **Festival de Cannes** : Grand prix du Jury
« *Old boy* »

Les acteurs

LEE BYUNG-HUN

Man-su est un homme au chômage qui se lance dans une croisade personnelle.

« Je suis en guerre »

Man-su est mis à la porte « comme un malpropre » après avoir consacré sa vie à son travail. Tout en travaillant à temps partiel dans un magasin de quartier, il prépare secrètement sa propre guerre lorsqu'il se retrouve acculé au point de perdre même sa maison à laquelle il est particulièrement attaché. Il élabore des plans minutieux et commence à les mettre en œuvre, mais il est tellement maladroit que chaque action devient dérisoire. Man-su, qui était autrefois satisfait et heureux, commence peu à peu à se transformer en incarnation de l'anxiété liée au chômage, provoquant chez le spectateur des sentiments ambivalents, à la fois choqués et comprehénsifs car c'est le genre d'histoire qui pourrait arriver à n'importe lequel d'entre nous.

Lee Byung-hun entame une nouvelle collaboration avec Park Chan-wook dans « Aucun autre choix », après avoir déjà travaillé avec lui sur « Joint Security Area » et « Trois Extrêmes ». Grâce à sa capacité à jouer des personnages de tous types, quel que soit le genre, Lee incarne Man-su, un chercheur d'emploi solitaire et en difficulté, d'une façon tout à fait inattendue. Il s'en explique : « J'ai travaillé dur pour incarner Man-su tout en accordant la plus grande attention à la manière de rendre sa situation

et ses décisions extrêmes les plus convaincants possible. » Son jeu nuancé exprime avec finesse la psychologie complexe de Man-su, entraînant les spectateurs dans son monde intérieur.

Véritable figure de proue du cinéma sud-coréen, Lee Byung-hun a séduit les critiques et les spectateurs dans la série à succès « Squid Game » et dans les films « L'Homme du président » ou « Inside Men ». Avec « Aucun autre choix », il s'aventure une nouvelle fois en territoire inconnu. Incarner Man-su, un chômeur qui tente de protéger sa famille et son foyer, lui permet d'exprimer avec minutie le désespoir et la maladresse d'un homme poussé à bout... Comme l'a déclaré le réalisateur : « Lee Byung-hun a su passer d'une émotion à l'autre en quelques secondes, offrant une performance qui n'est jamais ennuyeuse du début à la fin ». À travers un personnage à part entière qui passe avec fluidité de la chaleur à la menace silencieuse, Lee Byung-hun dévoile son univers unique.

Filmographie

Films :

- 2025 **K-Pop Demon Hunters**
- 2023 **Concrete Utopia**
- 2022 **Défense d'atterrir**
- 2022 **The Match**
- 2020 **L'Homme du président**
- 2017 **A Single Rider**

- 2016 **Les Sept Mercenaires**
- 2015 **Terminator Genisys**
- 2015 **Inside Men**
- 2013 **RED 2**
- 2010 **J'ai rencontré le diable**
- 2009 **Je viens avec la pluie**
- 2008 **Le Bon, la Brute et le Cinglé**
- 2005 **A Bittersweet Life**
- 2000 **Joint Security Area**

Séries :

- 2021 **Squid Game** (*Saison 1 à 3*)

SON YE-JIN

Mi-ri, la femme de Man-su, devient plus forte face à l'adversité.

« J'aimerais que nous prenions tous conscience que nous traversons une crise »

Mi-ri, la femme de Man-su, a un caractère optimiste et réconforte son mari avec un visage radieux lorsqu'il est licencié, mais elle fait face de manière très rationnelle à la réalité du déclin financier de sa famille. Femme qui se renforce dans les moments de crise, elle insuffle de la dramaturgie et perpétue la lignée des personnages féminins fascinants dans le cinéma de Park Chan-wook.

Son Ye-jin a marqué les esprits d'innombrables téléspectateurs dans des mélodrames coréens emblématiques tels que « A Moment to Remember » et « The Classic », puis, grâce à ses performances exceptionnelles et son expression émotionnelle fluide dans « Something in the Rain », a consolidé son statut de « reine du mélodrame ». Sept ans après avoir été acclamée dans le monde entier pour « Crash Landing on You », elle fait son retour avec « Aucun autre choix ». Dans le rôle de Mi-ri, l'épouse aimante, Son Ye-jin forme un couple marié convaincant avec Lee Byung-hun. Parallèlement, elle enrichit le film en incarnant à la perfection une rationalité inébranlable face à des difficultés financières soudaines. Comme le souligne le réalisateur Park Chan-wook : « C'est une actrice

professionnelle qui sait exprimer avec une précision millimétrique ce qui est nécessaire ». Les solides talents d'actrice de Son Ye-jin, parfaitement mis en valeur dans ce personnage unique, captiveront une fois de plus le public.

Filmographie

Films :

- 2018 **Be With You**
- 2018 **The Negotiation**
- 2016 **The Truth Beneath**
- 2016 **Bad Guys Always Die**
- 2014 **The Pirates : À nous le trésor royal !**
- 2012 **The Tower**
- 2004 **A Moment to Remember**
- 2003 **The Classic**

Séries :

- 2019 **Crash Landing on You**
- 2018 **Something in the Rain**

L'équipe technique

Le directeur de la photographie Kim Woo-hyung, qui a remporté le prix de la meilleure photographie aux BAFTA TV Craft Awards pour sa série BBC « The Little Drummer Girl » réalisée par Park Chan-wook, collabore une nouvelle fois avec Park sur « Aucun autre choix ». Kim capture le déroulement de l'histoire du point de vue de Man-su, entraînant le public dans l'expérience de son personnage. Néanmoins, à certains moments, il place des plans qui obscurcissent la perspective du spectateur, lui permettant d'observer les personnages d'un point de vue neutre. La photographie qui capture cette perspective originale et cette esthétique spatiale aidera les spectateurs à s'immerger complètement dans l'histoire.

De « Old boy » à « Decision to Leave », la cheffe décoratrice Ryu Seong-hie, collaboratrice de longue date du réalisateur, a remporté le Vulcan Award lors du 69e Festival international du film de Cannes pour « Mademoiselle ». Dans ce film, elle a méticuleusement conçu l'espace de chaque personnage en fonction de ses propres caractéristiques. En particulier, la maison de Man-su, qui combine le style « maison française » populaire parmi les Coréens aisés dans les années 1970 et 1980, avec une approche brutaliste basée sur le béton apparent, symbolise la personnalité complexe de Man-su. Le réalisateur et le directeur artistique Ryu Seong-hie ont consulté des experts en bonsaï et en aménagement paysager afin de représenter de manière réaliste la serre où Man-su

passe son temps à s'occuper de ses bonsaïs, ainsi que la cour où sa famille passe des moments heureux ensemble. Ils ont ainsi obtenu une mise en scène détaillée pour créer un décor parfait.

Le costumier Cho Sang-kyung, qui a donné vie aux personnages de « Lady Vengeance », « Mademoiselle » et « Exhuma » grâce à des costumes mettant en valeur la personnalité de chacun, a utilisé divers matériaux et couleurs pour exprimer avec délicatesse la profession et la psychologie de chaque personnage.

La maquilleuse et coiffeuse Song Jong-hee, dont le travail a permis de mettre en valeur la personnalité des personnages dans « Old boy », « Mademoiselle » et « Decision to Leave », a su exprimer avec naturel les changements subtils chez Man-su et son entourage avant et après la perte de son emploi grâce au maquillage.

Enfin, le directeur musical Cho Young-wuk, qui a remporté le prix de la meilleure musique originale lors de la 43e cérémonie des Blue Dragon Film Awards et de la 42e cérémonie des Korean Association of Film Critics Awards pour « Decision to Leave », a une nouvelle fois mis son talent au service de « Aucun autre choix ». Sa partition aux multiples facettes, qui alterne tension et humour, enrichit non seulement l'intrigue, mais renforce également l'arc émotionnel et l'atmosphère du film. Afin d'obtenir un son qui allie avec élégance

les styles contemporain et classique, la musique du film a été enregistrée en collaboration avec le London Contemporary Orchestra dans les célèbres studios Abbey Road, maximisant ainsi le sentiment d'immersion du public. De plus, le violoncelliste de renommée internationale Jean-Guihen Queyras, apprécié pour ses interprétations profondes, offrira au public une expérience émotionnelle unique et inoubliable avec son interprétation de « Le Badinage ».

Fiche artistique

Lee Byung-hun	You Man-su
Son Ye-jin	Lee Mi-ri
Park Hee-soon	Choi Sun-chul
Lee Sung-min	Gu Beom-mo
Yeom Hye-ran	Lee Ara
Cha Seung-won	Go Si-jo

Fiche technique

Réalisateur.....	Park Chan-wook
Scénaristes.....	Park Chan-wook
.....	Lee Kyoung-mi
.....	Don McKellar
.....	Jahye Lee
D'après le roman.....	« Le Couperet »
De.....	Donald E. Westlake
Directeur de la photographie.....	Kim Woo-hyung
Décors.....	Ryu Seong-hie
Montage.....	Kim Sang-beom
.....	Kim Ho-bin
Musique.....	Cho Young-wuk
Costume.....	Cho Sang-kyung
Maquillage et coiffure	Song Jong-hee
Mixage.....	Ahn Bock-nam
Son	Kim Suk-won
VFX.....	Lee Seung-jae
Étalonnage	Park Jin-ho
Présenté par	CJ ENM
Produit par.....	Moho Film
En association.....	KG Productions
Produit par.....	Park Chan-wook
.....	Back Ji-sun
.....	Michèle Ray Gavras
.....	Alexandre Gavras
Co-producteur.....	Oh Hyun-arm

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com